



fables d'Ésope, les saynètes (1)

Avec MUSIQUES

Par Gérard HUBERT-RICHOU

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

FABLES D'ÉSOPE, LES SAYNÈTES (1)

AVERTISSEMENT

Ésope qui vécut environ entre 620 et 560 avant JC, était un conteur. Les fables qui nous sont parvenues sont issues de la tradition orale. Transmises de bouche à oreille, elles ont progressivement été écrites à partir du V^{ème} siècle avant notre ère, par Socrate et Démétrios de Phalère, par exemples. C'est dire que la forme qui nous est parvenue a subi maintes métamorphoses ! Mais l'esprit d'Ésope est présent. Et tant d'auteurs se sont inspirés depuis de ses fables morales qu'une version théâtrale ne peut être qu'un nouvel hommage.

Afin de pouvoir comparer et constater que l'esprit a été respecté, les fables (sous leur forme la plus courante) sont intégrées à la suite des saynètes.

C'est volontairement que les thèmes sont traités de façon le plus possible intemporelle afin que chaque metteur en scène puisse les placer dans le contexte qu'il souhaite.

Les diverses allusions à d'autres textes ou auteur ne sont pas fortuites, mais se veulent une amicale poignée de main à travers les siècles.

- 1- D'un Coq et d'une Pierre précieuse**
- 2- Le laboureur et le serpent**
- 3- De l'aigle et de la corneille**
- 4- D'un chien et d'un voleur**
- 5- Du renard et de la cigogne**
- 6- Du ventre et des autres membres**
- 7- De la belette et du renard**
- 8- Du loup et des chasseurs**
- 9- Du cerf et du cheval**
- 10- Du lion et du renard**

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

1- D'UN COQ ET D'UNE PIERRE PRÉCIEUSE

Narratrice (teur), le coq

NARRATEUR : Un coq, coq de basse-cour, grattait, comme font toujours ces gallinacés, un tas de fumier à la recherche de vers... ou de quelques graines.

COQ (*mimant le texte de la narratrice*) : Cott-cwoooott... (*regard suspicieux*)

NARRATEUR : Soudain, il y vit briller quelque chose.

(Le coq se met en arrêt)

COQ : Couette ?

NARRATEUR (*s'avance*) : Tu permets ? (*le coq s'écarte, l'autre regarde puis retourne vers le public. Le coq revient vers l'objet*) C'était une pierre précieuse. Il la considéra un moment, d'un œil, puis de l'autre.

COQ (*gratte, puis*) : Cocoricooooo !!!

NARRATEUR : La belle affaire. Mais, dans sa petite tête de volatile, soudain, il réfléchit.

(Coup d'œil noir du coq qui redresse sa crête, s'éloigne un peu de l'importun pour s'adresser au public, en aparté)

COQ : Couott !... Pour qui me prend-elle, celle-là ?... (*Il s'éloigne encore un peu*) À quoi peut bien me servir une chose pareille, si belle et si brillante soit-elle, hein ?... Elle serait mieux entre les mains d'un diamantaire qui en estimerait le prix et saurait ce qu'on pourrait en faire. Je préférerais un seul grain d'orge à gober que toutes les pierres précieuses du monde. (*Fier de sa tirade et malicieux, il se dresse sur son tas de fumier*) Cocorico !

NOIR

Fable d'ÉSOPE

Un Coq en grattant un fumier, y trouva par hasard une Pierre précieuse ; il la considéra pendant quelque temps, et dit avec une espèce de mépris : " De quoi me peut servir une chose si belle et si brillante ? Elle serait bien mieux entre les mains d'un Lapidaire qui en connaîtrait le prix, et l'usage qu'il en faut faire. Mais pour moi qui n'en puis retirer aucune utilité, je préférerais un seul grain d'orge à toutes les Pierres précieuses du monde. "

2- LE LABOUREUR ET LE SERPENT

Le laboureur, le narrateur (trice)

NARRATEUR : L'hiver était rigoureux, cette année-là. Après une journée de labeur harassant, le laboureur rentrait de couper du bois.

LABOUREUR : Encore trois bûches d'la sorte et la provision sera faite pour les quatre jours qui viennent, faut espérer... car le froid est rude c'tte année.

NARRATEUR (*à part, au public*) : C'est pas ce que je viens de dire ?

LABOUREUR (*au public*) : J'ai point vu c'la d'puis au moins... (*au narrateur qui s'était écarté*)
Oh ! oui... sinon plus !

(Les bras chargés, soudain, il se met en arrêt)

Qu'est-ce à dire ?... Là... On dirait ben une couleuvre toute rabougrie et toute transie ed' froid sous l'tas.

(Il dépose ses bûches, se courbe sur la bestiole)

L'est p't-êtr' point crevée... Qu'est-ce que je pourrais-t-i en faire ?... Rien. La laisser là, après tout. Pourquoi je m'en soucierais. Un rat qui crève la faim viendra ben la boulotter... et s'en repaître... Non, pas un rat, sale bestiole, plutôt un chat... oui, j'préfère.

(Il se redresse, semble réfléchir, la regarde, se mouche, hausse les épaules. Les distractions sont rares par les campagnes, l'hiver)

Et puis après tout... Si j'la mettais près du foyer, elle pourra p't-êtr' se réchauffer, reprendre vie.

(Il l'emporte, la met sur la pierre de l'âtre, s'assied sur un tabouret et, curieux, la regarde se désengourdir. Il patiente un long moment qui peut être ponctué par un effet d'éclairage ou une musique, et soudain)

Diable, elle est fichtrement coriace pour avoir résisté à une telle froidure, (*Un temps*) la v'là qui r'vient n'à elle.

(Tout à coup, il se dresse et bat en retraite)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**

www.theatronautes.com

Fable d'ÉSOPE

Un Laboureur trouva dans la neige une Couleuvre transie de froid ; il l'emporta dans son logis et la mit auprès du feu. Mais quand elle se sentit réchauffée, et qu'elle eut repris ses forces, elle se mit à répandre son venin par toute la maison. Le Laboureur irrité d'une ingratitude si noire, lui fit de grands reproches, et ajoutant l'effet aux menaces, il prit [...]

3- DE L'AIGLE ET DE LA CORNEILLE

La corneille, l'aigle

(Un aigle tourne autour d'une huître sur laquelle il assène en vain des coups de bec. Survient une corneille, sautillant pied droit en avant avec gaucherie, ailes écartées)

CORNEILLE : Je vous observe depuis les rochers, compère l'aigle. Vous semblez bien embarrassé. Que vous arrive-t-il donc ? Puis-je vous venir en aide ?

AIGLE : On m'a dit que les huîtres avaient une saveur particulièrement délicate et que l'eau qu'elle contenait était une véritable jouvence. Alors, j'en ai décroché une de son rocher, après maints efforts, pour y goûter et je tente de l'ouvrir. Mais c'est un véritable petit coffre à la forme tourmentée qui ne veut rien céder.

(La corneille volette de ci de là, l'aigle marche autour du coquillage)

CORNEILLE : Je connais un moyen que nous utilisons, nous les corneilles, pour ouvrir les noix.

AIGLE (*intéressé soudain*) : Tiens donc ; mais encore ?

CORNEILLE : Je ne sais pas si...

AIGLE : Dites toujours, ça n'engage à rien.

CORNEILLE : Peut-être pourriez vous l'adapter...

AIGLE : Ne vous faites pas prier davantage, ma commère. Je suis curieux de connaître votre système.

CORNEILLE : Je ne doute pas qu'il fasse ses preuves car vous êtes capable de voler fort haut. Jusqu'aux nuages peut-être.

AIGLE : Et au-delà ! Bien que le ciel soit dégagé, je gage que vous me perdrez de vue.

CORNEILLE : Voilà qui est parfait. Il vous suffira donc de vous élever assez pour distinguer encore cet amas rocheux. Alors, vous planerez. Vous viserez et lâcherez l'huître qui ne manquera pas de se fracasser dessus.

AIGLE : C'est une idée admirable. Merci à toi, précieuse Corneille. Je la mets aussitôt en pratique.

(Il saisit le coquillage dans son bec crochu et prend son essor... puis, après une large courbe, disparaît en coulisse)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**

www.theatronautes.com

Fable d'ÉSOPE

Un Aigle voulant manger une huître, ne pouvait trouver moyen, ni par force, ni par adresse, de l'arracher de son écaille. La Corneille lui conseilla de s'élancer au plus haut de l'air, et de laisser tomber l'huître sur des pierres pour la rompre. L'Aigle suivit ce conseil. [...]

4- D'UN CHIEN ET D'UN VOLEUR

Le chien, le voleur, les domestiques

(Petite musique de nuit. Une ombre glisse le long des rideaux. On perçoit quelques bruits suspects. La lumière découvre un chien couché dans un coin qui se dresse sur son train arrière)

CHIEN : Grrrrrr...

(L'ombre s'immobilise. Elle sort quelque chose de sa besace et s'approche prudemment du molosse)

VOLEUR : Doucement, brave toutou... Je ne viens pas en ennemi. Je ne fais que passer recueillir quelque obole et comme je ne veux déranger personne, je me servirai moi-même. Tiens, je t'ai apporté un petit présent : un joli croûton de pain. Ca ne se refuse pas.

(A bout de bras, il lui tend le morceau de pain)

CHIEN : Grrrrrr-grrr...

VOLEUR : Gentil, le chien-chien, gentil... Oh ! qu'il est mignon, le toutou. Il va oublier Roro (au public), Roro, c'est moi, Robert... *(au chien)* Il va ronger son quignon et puis faire un gros dodo, doux, tout doux... pendant que Roro va travailler à dérober quelques objets précieux s'il en est, ou de quoi manger et un bon manteau.

(Le chien, hautain, regarde le morceau de pain, regarde le voleur, aussi impassible que Snoopy)

CHIEN : Malheureux petit brigand sans envergure.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**

www.theatronautes.com

Fable d'ÉSOPE

Un Voleur entra furtivement de nuit dans une maison pour la voler, et offrit un pain au Chien qui la gardait, voulant l'empêcher d'aboyer, en l'amusant à manger ce pain. Mais ce fidèle gardien le refusa, et lui dit : " Malheureux, je connais ton intention. Tu veux m'empêcher d'aboyer, pour voler avec plus de liberté le bien de mon Maître ; [...]

5- DU RENARD ET DE LA CIGOGNE

Le narrateur, la narratrice, la cigogne

(La scène est mimée par les acteurs sur une musique)

NARRATEUR : Un renard, malicieux comme le sont tous les renards, invita une cigogne à souper. *(Mime)* Il lui servit de la bouillie sur une assiette plate. *(Mime)* La cigogne se refusa de faire un scandale et se contenta de piquer le bout du bec dans le liquide, sans se repaître. *(Mime)*

NARRATRICE : En retour, un autre jour, elle le pria à dîner. *(Mime)* Il s'y rendit, ayant déjà oublié la plaisanterie qu'il avait faite précédemment. *(Mime)* Elle lui servit un hachis de viande fort appétissant qu'elle enferma dans une bouteille. *(Mime)* Comme il ne pouvait glisser le museau par le goulot, il saliva en vain tout au long du repas. *(Mime)* Elle lui dit alors avec un sourire moqueur :

CIGOGNE : " Tu ne peux pas te plaindre de moi raisonnablement, puisque j'ai suivi ton exemple, et que je t'ai traité comme tu m'as traitée. "*(Mime)*

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**
www.theatronautes.com

Fable d'ÉSOPE

Un Renard plein de finesse pria à souper une Cigogne à qui il servit de la bouillie sur une assiette. La Cigogne ne fit pas semblant de se fâcher du tour que lui jouait le Renard. Peu de temps après, elle le pria à dîner ; il y vint au jour marqué, ne se souvenant plus de sa supercherie, et ne se doutant point de la vengeance que méditait la Cigogne. Elle lui servit un hachis de viandes qu'elle renferma dans une bouteille. Le Renard n'y pouvait atteindre, et il avait la douleur de voir la Cigogne manger toute seule. Elle lui dit alors avec un rire moqueur : " Tu ne peux pas te plaindre de moi raisonnablement, puisque j'ai suivi ton exemple, et que je t'ai traité comme tu m'as traitée. "

6- DU VENTRE ET DES AUTRES MEMBRES

Narrateur (trice), la tête, la bouche, les oreilles, le nez, les yeux, le pied, la main, le ventre

NARRATEUR : Vous reconnaîtrez ici sans peine, les divers organes que l'on rencontre d'habitude chez un individu, dit ordinaire, et d'abord : la tête avec sa cervelle à l'intérieur...

TÊTE : Parfois en l'air, parfois à claque, ou près du bonnet, mais toujours sur les épaules.

NARRATEUR : La bouche.

BOUCHE : Capable de faire le bouche à bouche, quelquefois cousue car de temps en temps, il vaut mieux se taire ou parler de bouche à l'oreille. (*Se tournant vers celle-là*)

OREILLES (*en chœur*) : A condition qu'on ne nous les casse pas ! Sinon, on fera la sourde.

NEZ : A vue de moi-même, le nez, n'essaierait-on pas de nous tirer quelques vers ? Attention, la moutarde me monte vite aux sinus.

YEUX : Ne nous jetez pas de poudre, regardez-nous dans le blanc, sinon gare au beurre noir !

NARRATEUR : Et pour trancher dans cette navrante présentation qui risque de lasser l'auditoire, voilà, le genou, près du coude qui donne un coup dans les côtes, et les trois personnages principaux de cette histoire seront : la main, le pied et le ventre (*qui saluent*).

Je préfère me retirer.

(*Il sort*)

PIED (*au public*) : Oui, car ma commère la main et moi-même venons, devant cette assemblée, porter à votre connaissance une injustice.

MAIN : En effet, mes amis, nous avons à nous plaindre du ventre. Tous, nous travaillons d'arrache-pied pour le satisfaire, le remplir, le gaver, l'arrondir.

PIED : J'allais le dire. Jamais un petit coup de main de sa part pour subvenir à ses besoins. Il nous fait marcher, il nous fait courir ! Et j'aimerais ceci, et je voudrais cela, demanda-t-il.

MAIN : Moi, je porte la nourriture à la bouche.

BOUCHE : Même quand l'eau ne m'en vient pas, je suis contrainte de mastiquer, quelle galère !

OREILLES (*se dressent*) : Nous entendons tout cela. Vous avez raison ! Ça sent l'arnaque à plein nez.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**

www.theatronautes.com

Fable d'ÉSOPE

La Main et le Pied voulurent autrefois faire un procès au Ventre, en lui reprochant qu'ils ne pouvaient suffire à le nourrir, sans qu'il y contribuât de son côté. Ils voulaient l'obliger à travailler comme les autres membres, s'il voulait être nourri. Il leur représenta plusieurs fois le besoin qu'il avait d'aliments. La Main le refusa, et ne voulut rien porter à la bouche pour le communiquer au Ventre, qui tomba en peu de temps en défaillance par cette soustraction d'aliments. Tous les autres membres devinrent faibles et atténués, par la disette où se trouva le Ventre. [...]

7- DE LA BELETTE ET DU RENARD

La belette, le renard

(Le renard entre en scène, regarde de tous côtés, repère une ouverture dans la paroi d'une grange)

RENARD : Mon instinct me dit que, dans cette grange, je trouverai de quoi m'affûter les dents et satisfaire mon estomac. *(Il hume l'air)* Mon flair aiguisé me le confirme. Et cet espace entre deux planches vermoulues permettra tout juste à ma svelte silhouette de se glisser à l'intérieur.

(Il se faufile par l'interstice. Survient la belette, nez au vent)

BELETTE : Ca sent fichtrement le renard dans les environs. *(Au public)* Me trompai-je ?... Il est passé par ici... et puis par là... Je brûle !... J'ai trouvé, il est entré dans la grange par cet interstice, n'est-ce pas ? D'accord, il m'a doublé, mais rira bien qui rira le dernier.

(Elle ricane)

Puisque je suis seule, je suis bien obligée de rire en premier et en dernier, c'est logique. Il ne me reste plus qu'à attendre... *(Comme si un spectateur avait montré son incompréhension)* « Rira bien qui rira le... ?

(Elle tourne en rond, en huit, esquisse quelques pas de danse. Au public)

Ne vous impatientez pas, ce ne sera pas long. Le renard est un goulu : il avale sans déguster.

(Elle reprend son petit manège)

Vous vous étonnez de me voir faire le pied de grue, alors que le rouquin ne me laissera pas une miette. Je le sais bien ! Mais la belette est plus maligne que le goupil. A quelques distances d'ici, j'ai repéré un autre garde-manger, encore mieux approvisionné et je voudrais m'assurer qu'il ne pourra pas le piller avant moi.

(Nouveaux entrechats)

De quelle façon je vais m'y prendre ? Vous allez le constater par vous-même.

(Elle esquisse un tour supplémentaire, s'arrête en chemin, revient au public)

Et puis, je dois avouer que je me satisferais volontiers en hors d'œuvre d'une petite vengeance, plat qui se mange froid comme tout le monde le sait... *(coup d'œil au spectateur inculte)* Ah ! je crois que notre patience va être récompensée. Encore quelques instants et...

(La belette s'esquive, se cache. En effet, le renard pointe son museau par la brèche)

RENARD : Personne à l'horizon ?... *(au public)* Je me suis régalé comme jamais. J'ai même abusé des bonnes choses, je le reconnais sans honte. Mais quand une telle occasion se présente, il serait stupide de la laisser passer...

(Il tente de s'extraire, parvient à passer les épaules, mais le ventre coince)

Là, j'en conviens, j'ai peut-être... *(Il force)* dépassé la dose... *(Idem)* raisonnable... Mais, je vais y parvenir... *(même jeu, en vain)* Ne... vous... inquiétez... pas.

(Résonne le rire de la belette)

Qui rit là ?... Qui êtes-vous ? Que l'on se montre !

BELETTE *(simulant la surprise)* : Ah ! compère renard, vous étiez là ?

RENARD : Heu... oui, je... J'explorais et... N'auriez-vous pas sur vous un petit pied-de-biche ou un outil du même genre ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

Fable d'ÉSOPE

Un Renard pressé de la faim, entra un jour dans une Grange par une ouverture fort étroite. Après avoir mangé tout son soûl, il voulut sortir par la même ouverture ; mais tous ses efforts furent inutiles, parce que la grosseur de son ventre l'en empêchait. La Belette qui l'aperçut de loin, et qui connut son embarras, accourut pour lui donner conseil, et pour le secourir. [...]

8- DU LOUP ET DES CHASSEURS

Le loup, le bûcheron, deux chasseurs

(Le loup traverse la scène, jette un regard inquiet derrière lui. D'évidence, il est déjà à bout de souffle. Il sort, revient, bientôt, encore plus épuisé)

LOUP : Il y en... a d'autres de ce côté... Des chasseurs armés jusqu'aux crocs... C'est une battue !... Essayons de les semer à travers ces épineux... C'est ma dernière chance.

(Il sort par un autre endroit)

BÛCHERON *(la cognée sur l'épaule)* : Voilà une journée bien remplie : deux arbres abattus et un stère de bûches. Qu'il fait bon rentrer chez soi. Un bon repas, une bonne bouffarde et une bonne nuit de sommeil...

(Il rentre dans ses pénates. Reparaît le loup, zigzaguant d'épuisement. Il découvre la cabane du bûcheron)

LOUP : Asile, asile, pour l'amour de Dieu !

BÛCHERON *(sur le pas de sa porte, au public)* : Un loup qui me demande l'hospitalité, voilà qui est peu banal. Je suis plus épuisé que je n'imaginai. Un repas rapide, une petite bouffarde et ma bonne paille me requinqueront.

(Il fait signe au loup d'entrer sans se formaliser. Le loup disparaît dans la cahute)

BÛCHERON : Je vais commencer par la bouffarde.

(Il sort sa pipe, la bourre, la cale entre ses dents. Surgissent les chasseurs.)

CHASSEUR 1 : Nous traquons un grand loup au poil tout gris de poussière.

CHASSEUR 2 *(désignant une direction)* : Il est passé par ici.

CHASSEUR 1 *(montrant un autre point)* : Il est repassé par là.

CHASSEUR 2 : Ne l'auriez-vous pas vu ?

BÛCHERON *(fort)* : Un loup au poil empoissé, à l'œil inquiet, dites-vous ? Point du tout, mes braves. Point du tout.

CHASSEUR 1 : Pourtant, nous le cernions.

CHASSEUR 2 : Et les rabatteurs l'ont poussé vers cette clairière. Il n'a pu s'échapper.

BÛCHERON : Je vous garantis qu'il n'est point ici. (*Du pouce et du regard, il désigne l'intérieur de sa cabane*) Point ici. (*Même jeu*)

CHASSEUR 1 : C'est étrange.

CHASSEUR 2 : Nous étions certain qu'il s'était réfugié là-dedans.

CHASSEUR 1 & 2 (*saluant le bûcheron qui hoche la tête*) : Merci, mon brave !

(*Ils pénètrent dans la cabane, fusil au poing*)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**

Fable d'ÉSOPE

Un Loup vivement poursuivi par des Chasseurs, désespérait de pouvoir se sauver, tant il était fatigué d'avoir couru. Il rencontra par hasard un Bûcheron, et le pria de vouloir lui donner un asile dans sa cabane. Le Bûcheron y consentit, et le cacha dans un coin. Peu de temps après, les Chasseurs arrivèrent à la cabane et demandèrent au Bûcheron s'il ne savait point où le Loup s'était retiré. Il leur répondit que non ; mais il leur fit signe du doigt et de l'oeil, pour leur montrer l'endroit où le Loup était caché. Ils le cherchèrent sans pouvoir le trouver. Aussitôt qu'ils furent sortis de la cabane, [...]

9- DU CERF ET DU CHEVAL

Le cheval, le paysan

(Le cheval entre au galop, traverse la scène, hennit, rue, volte, caracole, etc. Puis il se cabre, regarde au loin du côté de la salle)

CHEVAL : HIIIIIIIIiiiiiiiiiiiiiii !!! Qu'est-ce à dire ?... Que vois-je ?... Quel est cet animal qui paît là-bas dans mon pré ?... *(plus fort)* Holà la bête, que faites-vous chez moi ?... Par tous les diables, un cerf ! Avec des bois immenses ; un dix cors !

(Il descend en bord de scène)

Oh ! l'intrus ! Vandale qui mange l'herbe des chevaux honnêtes, qu'on déguerpisse sur l'heure où j'ameute le paysan, mon maître, et tous les chiens de la contrée pour te donner la chasse !

(Au public) Il ne réponds pas et poursuit son repas. Serait-il sourd ou se moque-t-il mon de avertissement ? Oh ! le malandrin, le malappris, le brouteur d'herbe tendre !

(N'en croyant pas ses yeux)

Oooh ! Mais... Il s'oublie dans ma nourriture, le porc sauvage ! Pendard !... *(au public)* L'animal s'en repentira, je vous le dis.

HIIIIIIIIiiiiiiiiiiiiiii !!! Ya !

(Il se cabre et sort au galop, puis revient, suivi bientôt par le paysan)

PAYSAN : Que t'arrive-t-il, Fougueux, mon bel alezan ? Je ne t'ai jamais vu dans cet état sinon quand je veux te seller et te passer le harnais, sauvage que tu es encore.

(Le cheval se plante en bord de scène, trépigne, bronche, hennit encore et de la tête désigne le cerf mangeant l'herbe à l'autre bout du pré)

PAYSAN : Sacrédié ! C'est-i possibl' ou j'ai la berlue ?

(Il place sa main en visière au-dessus de ses yeux)

Parole, c'est ben l'plus beau cerf que j'avions jamais vu dans la région.

(Regard malicieux, au public)

Fougueux, mon bel étalon, a raison, ce pré lui est réservé, cela mérite vengeance.

(Au public) Et si je faisais d'une pierre deux coups, hein ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**
www.theatronautes.com

Fable d'ÉSOPE

Le Cheval qui n'avait point encore été dompté par le mors ni par la bride, se plaignait un jour à un Paysan d'un Cerf qui venait manger l'herbe dans un Pré où il paissait, et le pria de l'aider à en tirer vengeance. " Je le veux bien, dit le Paysan, à condition que vous ferez tout ce que je vous dirai. " Le Cheval y acquiesça. Alors le Paysan profitant de l'occasion, lui mit sur le dos une selle et un mors à la bouche. [...]

10- DU LION ET DU RENARD

Le lion, le zèbre, le vautour, la gazelle, la girafe, la hyène, le phacochère, le renard

(Le lion entre, se hâte avec lenteur jusqu'au centre de la scène en foulées traînantes, s'arrête soudain, à bout de souffle, halète lamentablement)

LION : Où sont mes dix ans... mes quinze ans d'antan ? Oh ! vieillesse ennemie... Plus de souffle, plus d'ardeur... Le coup de griffe trop lent... *(il fait le geste)* La dent émoussée... *(Il soulève sa babine, montre un croc)* La vue qui baisse... Ah ! que c'est embêtant de n'être plus bien portant... Quoi encore ? L'échine qui se courbe sous le poids des ans, et...

(Il regimbe, se redresse à demi)

Quoi ? Toi, le roi des bois, de la savane et des animaux réunis, te laisserais-tu abattre aussi facilement qu'un gnou stupide et tomber à genoux sous les coups de la fatalité ? *(Il tombe à genoux face au public)*. Là, mon petit père, je ne te reconnais plus. Que sont devenus son orgueil et ta vaillance ?

(Son visage se décripe, son œil brille à nouveau. Une idée lui est venue)

Si tu ne réagis pas, ils vont t'étriller, te massacrer, c'est la loi de la Nature.

Certes, j'ai perdu ma hargne, mais renforcé ma malice.

Le vieux lion n'est pas mort ce soir.

(Il se relève tant bien que mal, déploie sa carcasse craquante)

Je vais convoquer dans ma caverne les animaux les plus puissants, les plus dangereux. Nous discuterons de choses et d'autres, puis d'entraide et de traité de paix. Et dès que chacun sera en confiance, RRROOOAAArrr !

(D'un violent coup de patte, griffes écartées, il déchire l'espace. Rassuré sur ses capacités, il se sourit, hoche la tête et se dirige vers la coulisse)

Le vieux lion a de la ressource, il faudra encore compter avec lui... non mais sans blague !

(Il sort en roulant de ses épaules affaissées. Un temps. Survient le zèbre, galopant, hennissant. Il freine des quatre sabots à l'approche de la grotte)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À**

www.theatronautes.com

Fable d'ÉSOPE

Le Lion affaibli par la vieillesse, ne pouvait plus prendre les autres animaux à la course. Il résolut de se servir d'artifice pour les surprendre et pour en faire curée. Il se retira dans le fond de sa caverne pour mieux exécuter ce dessein, et fit savoir partout qu'il était malade. Les autres animaux accoururent pour le visiter, mais il les étranglait et les dévorait à mesure qu'ils entraient dans sa caverne. Le Renard se douta de la ruse du Lion, et du mauvais tour qu'il avait joué à ceux qui étaient venus le visiter. Il se contenta donc de demander de loin au Lion, et sans entrer dans sa caverne, comment il se portait. " Je me porte fort mal, dit le Lion ; pourquoi n'entrez-vous pas, ajouta-t-il ? - C'est, lui répliqua le Renard, que je vois fort bien les vestiges de ceux qui sont entrés dans cette caverne, mais je n'aperçois point les traces de ceux qui en sont sortis. "